



Genève, le 18 juin 2012

Communiqué de presse

Une vision cartographique de la précarité dans le canton de Genève

Par rapport à sa population, Vernier est la commune du canton la plus touchée par la précarité : 65 % de ses habitants résident dans un sous-secteur manifestant une très forte présence de signes de précarité. Onex arrive au deuxième rang, avec 39 %. Cette proportion s'établit à 8 % pour la ville de Genève, soit un niveau inférieur à la moyenne cantonale (11 %).

La maille communale n'offre pas une précision suffisante pour une analyse fine du territoire cantonal pour les communes urbaines ; d'autant plus en matière de précarité, un thème qui les touche particulièrement. Par exemple, à Onex ou à Versoix, des portions du territoire communal manifestant une très forte présence de signes de précarité en côtoient d'autres plutôt favorisées. C'est pourquoi l'étude territoriale de l'OCSTAT analyse la précarité à l'échelon du sous-secteur statistique, qui est une maille officielle intermédiaire entre la parcelle et la commune. Le sous-secteur privilégie une certaine uniformité du territoire en matière de bâti tout en s'appuyant sur des éléments structurants du territoire, comme les grands axes de communication.

Les sous-secteurs qui manifestent les signes de précarité les plus forts se trouvent pour la plupart en ville de Genève ou dans la commune de Vernier (18 sur les 22 sous-secteurs identifiés comme tels dans le canton). Par rapport à Vernier, où la proportion de sous-secteurs touchés est particulièrement importante, la ville présente une certaine diversité dans le niveau de précarité des sous-secteurs qui la compose. La précarité y est la plus marquée dans les quartiers de Jonction - Plainpalais, de Charmilles - Châtelaine ainsi que de Bâtie - Acacias.

Dans les communes de Carouge, Chêne-Bourg, Onex et Versoix se trouve un sous-secteur qui manifeste les signes de précarité les plus forts. Les 39 autres communes du canton sont absentes de cette liste, y compris Lancy et Meyrin, deux communes qui dépassent pourtant le seuil de 20 000 habitants ; la précarité n'y est évidemment pas absente, mais elle apparaît de manière peu marquée.

Sans surprise, les zones densément peuplées sont souvent les plus touchées. Les 22 sous-secteurs où la précarité est la plus manifeste représentent 2 % de la superficie du canton mais rassemble 11 % de sa population. A l'opposé, les 94 sous-secteurs où les signes de précarité sont les plus rares représentent 34 % de la superficie du canton mais seulement 9 % de sa population. La majorité de la population (55 %) réside dans un sous-secteur où la précarité est considérée comme proche de la moyenne.

Dans le cadre de cette étude, la précarité globale est obtenue au moyen de dix indicateurs pertinents regroupés en quatre thèmes (revenu, emploi, famille et logement). Elle résulte d'une accumulation de signes de précarité : plus ces signes sont nombreux, plus la précarité est considérée comme élevée. La méthodologie suivie s'inspire grandement des travaux de l'Institut national français de la statistique et des études économiques (INSEE), qui a notamment mené plusieurs études dans les grandes agglomérations de la région Rhône-Alpes.

Pour en savoir plus

La précarité à Genève dans une optique territoriale. Communications statistiques n° 42, OCSTAT, Genève, juin 2012, 24 pages (prix : 30 francs).

Publication gratuitement téléchargeable à l'adresse Internet suivante :

<http://www.ge.ch/statistique/tel/publications/2012/analyses/communications/an-cs-2012-42.pdf>

Communiqué de presse n° 18 – Pour tout complément d'information : Didier Benetti, tél. + 41 22 388 75 24